

Traductions de poème #764 (Franklin) d'Emily Dickinson

Leah Sharzer

Traduction verticale

Ma Vie était restée - une Chargée Arme -
Dans les Coins - jusqu'à un Jour
Le Propriétaire est passé - identifiée -
Et a M'emportée -

Et maintenant Nous errons dans des Souverains Bois -
Et maintenant Nous chassons la Biche -
Et chaque fois que Je parle pour Lui
Les Montagnes direct répondent -

Et si Je souris, tellement de la cordiale lumière
Sur la vallée luit -
Il est comme si un Vesuvien visage
A laissé son plaisir se montrer -

Et quand dans la Nuit - Notre bonne Journée terminée -
Je garde de Mon Maître la Tête -
C'est mieux que de l'Eider
L'Oreiller Profond - d'avoir partagé -

À l'ennemi de Lui - Je suis mortelle ennemie -
Aucun ne bouge la deuxième fois -
Sur qui Je pose un Jaune Oeil -
Ou un emphatique Pouce -

Bien que Je qu'Il - puisse plus longtemps vivre
Il plus longtemps doit - que Je -
Car Je n'ai que le pouvoir de tuer,
Sans - le pouvoir de mourir -

Traduction rythmétrique

Ma Vie était - une Arme Pleine -
À l'Angle - jusqu'au Jour
Le Patron passe - identifie -
Et il M'a emportée -

Et là On erre aux Bois Souverains -
Et là On chasse une Biche -
Et chaque fois Je dis pour Lui
Le Mont répond direct -

Et si Je ris, la lumière gaie
Luit tant Sur la Vallée -
C'est comme si le grand Vésuve
A montré son plaisir -

Et quand la Nuit - Le Jour fini -
Je garde Maître Tête -
C'est mieux que d'avoir partagé
Le Coussin de l'Eider -

À Ses ennemis - Je suis mortelle -
Aucun ne se réveille -
Sur qui Je pose un Oeil Jauni -
Ou un Pouce emphatique -

Si Je que Lui - vis plus longtemps
Il vivra plus - que Moi -
Car je ne peux qu'assassiner,
Je ne - peux pas mourir -

How the Dickinson Translations Came About

These translations developed out of my studies at Université Paris VIII. In the *vertical* translation, I try to reproduce the method Pierre Klossowski used in translating Virgil's *L'Énéide* (*The Aeneid*). The term *vertical* comes from Michel Foucault's 1964 article "Les mots qui saignent" ("Words that Bleed") in which he admires this innovative translation, marveling at the way the Latin falls drop by drop onto the French. At the time, I understood this to mean that Klossowski kept the Latin syntax in his French text. It was later pointed out to me that that would be an interlinear translation, and that Klossowski's text is more sophisticated. So my *vertical* translation ends up simply running "My Life had stood—a Loaded Gun—" through the interlinear machine of English syntax.

The *rhythmical* translation responds to ideas about poetry and rhythm developed in Henri Meschonnic's book *Critique du rythme*. I attempt to translate Dickinson's common, or hymn, metre—alternating lines of iambic tetrametre and trimetre, as in the hymn "Amazing Grace"—into an "equivalent" French metre. My *rhythmical* translation is written in the "popular" metre of French poetry: *l'octosyllabe* (8 syllables per line), which belongs to a very different tradition than the "noble" *Alexandrine* (12 syllables, divided 6 || 6).

Translation is said to be a melancholy art. Something, necessarily, must be lost. If you keep the meaning, you kill the sound; if you hold onto sound, meaning goes. In the *vertical* translation I gave up almost all sound, as well as a significant amount of meaning. Readers and listeners tend to prefer the *rhythmical* translation. The octosyllabic rhythm carries a force similar to the one Dickinson produces with common metre. This rhythm orients us, even when sound and meaning have been transformed.